Le Monde Français du Dix-Huitième Siècle

Volume 4, Issue-numéro 1 *2019*

Architec(x)tures

Dossier « Transferts et confrontations
transatlantiques »

Architec(x)tures, introduction

Préface du dossier « Transferts et
confrontations transatlantiques » sous
forme de rapport

Servanne Woodward, UWO
swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mfds-ecfw.v4i1.8396

J'ai vu dans ce lieu pastoral et tout à fait élyséen une grande salle où chaque dimanche les villageois du voisinage se réunissent pour danser—Vigée-Lebrun

La Suisse entière n'est pour ainsi dire qu'une grande ville dont les rues, larges & longues plus que celle de Saint-Antoine, sont semées de forêts, coupées de montagnes, & dont les maisons éparses & isolées ne communiquent entre elles que par des jardins anglais—Rousseau

Ce cabinet où j'étais cachée, qu'on le retrace de mon aventure, peut-être que je n'aurais pas d'amour....Voilà pourtant ce qu'a produit un cabinet de plus dans mon histoire—Marivaux

Châteaux de l'écriture. Culture et Société, par Luc Rassin

ARCHITEC(X)TURES

L'architecture concerne aussi bien les bâtiments que leur environnement immédiat, et la configuration de l'espace conditionne les mouvements et les émotions des êtres qui les investissent. Le numéro prend note des diverses configurations architecturales textuelles dans les rapports de voyage, les autobiographies et les fictions du XVIII^e siècle « français » qui inscrivent une distribution architecturale de l'espace ayant un impact dans le déroulement de l'action, de l'émotion ou de la caractérisation.

Les thèmes abordés peuvent inclure, sans y être limités :

- °Le lit de mousse ou le mobilier naturel, les assiettes de feuilles de *Paul et Virginie*
- °Les « piliers vivants » des cathédrales de verdure ou autres abris naturels
- °Les souterrains et autres passages obligés de l'architectures gothiques
- °Les balcons de théâtre et d'opéra
- °Les portes et fenêtres et autres seuils et cadres
- °L'espace carcéral, conventuel, les baraques d'armée, les structures de bateau
- °Les façades et envers de décor
- °Les chambres d'hôtel, les carrosses comme salons ambulants,
- °Passerelles, routes, ponts...
- °Tout ce qui est ou semble avoir été conçu pour un intérieur en phase avec un milieu extérieur

Béatrice Didier résume l'architecture de Sade, dans sa préface à *La marquise de Gange* :

Tout le roman est dominé par l'image de « l'antique et superbe château de Gange », lieu de renfermement et de la persécution dont la vue, dès le premier abord, inquiète la marquise hantée par un étrange pressentiment des malheurs qui l'attendent. « On parvient aux pieds des tours ; la marquise les mesure de l'œil ; elle se trouble. — Ces abords ont quelque chose d'effrayant », dit-elle à son mari. Par-delà la marquise de Gange, c'est toute l'œuvre de Sade qui semble informée par cette structure du château obsessionnel, prison à l'architecture complexe, aux replis infinis, prison absolue.¹

Au-delà de la caractérisation de Sade emprisonné (voir son portrait par Man Ray), d'une œuvre façonnée par les murs, murs montagnes et remparts, murailles et Alpes barrages, lacs-fossés, rappelant les citadelles médiévales de l'enfance de l'auteur, puis la Bastille et Vincennes, la forteresse est un lieu nocturne de souterrains, plus encore que de tours, selon Didier (p. xii). Paradoxalement, le château sadien est l'espace infini d'un désir de puissance globale et « sans bornes », qui est atteint après un voyage auquel l'univers entier ne suffirait pas. Les châteaux sadiens incluent Minski, Bressac, Silling, du boudoir, comparables au château intérieur de sainte Thérèse d'Avila (Didier, p. xvi). C'est donc aussi un espace mythique, surréaliste voir (anti-) théologique, mais auquel on accède par des voies projetées comme corporelles, et que Didier estime vouées à la coprophilie (p. xxii), mais encore un espace « concentrique » (p. xvi). Ce dernier fait allusion au motif d'une visite du « labyrinthe » qui est mentionnée à trois reprises dans le roman de *La marquise de Gange*, dont celle-ci : « tous les ans, dis-je, à cette époque, madame de Gange, depuis qu'elle était au château, ne manquait pas d'aller visiter, au labyrinthe, le tombeau dans lequel son époux voulait un jour s'enfermer avec elle : un mouvement plus actif de sa sensibilité ordinaire parut l'y conduire cette fois ».² L'association du roman gothique et sadien contrevenant aux prémisses pastorales et sentimentales sont une constante du style qui est repris entre autre par Laclos dans *Les liaisons dangereuses*, ou le « sentimentaire » Danceny est à la fois convoité et anathème. Le motif du labyrinthe dont on ne peut échapper est d'ailleurs repris de façon plus inattendue, une fois sur le mode positif par les cultures circonscrites du jardin de Domingue et Paul, dans *Paul et Virginie*, puis à deux reprises dans ce dernier roman, comme une architecture symbolique mortelle dont on n'est pas sauvé sans l'assistance ni l'intervention de la providence divine (la forêt du retour de l'épisode de l'esclave marronne ; le bateau que Paul cherche à atteindre et dont il réchappe grâce à la corde tenue par Domingue et le vieillard). Quoi qu'il en soit, même en voyage et souvent enfermé dans un carrosse, le personnage de roman libertin ou gothique tend à se retrouver non seulement emprisonné, mais mis au secret, sur une perspective de caveau souterrain et de mort rapprochée.

Au lieu de dépeindre les intérieurs, Luisa Messina s'attache aux abords de l'édifice, à la fonction sociale de ses jardins, telle qu'elle apparaît dans la littérature libertine en écho aux développements de promenades et à leurs fréquentations. Pour ceux qui voudraient renverser la problématique et examiner la fiction architecturale du point de vue de l'architecte, Danièle Vegro parle récemment de la fiction dialogique qui ressort de l'architecture même, et des parcours sublimes ménagés par la lumière, mais aussi des coups de théâtre spectaculaires que réservent l'architecture, ou du moins de ses ambiguïtés spatiales en plan ou en élévation.³ Dans la même veine, un article fort élaboré de

¹ Dans Sade, *La marquise de Gange*, poche (Paris : Librairie Générale Française, 1974), p. ix, de pp. ix-xxiii. Luc Resson, *Châteaux de l'écriture* (PUV éditions, 1993), conçoit le château dans l'imaginaire post-révolutionnaire comme lézardé, fuyant (sans doute ruiné), où Didier le pense omniprésent dans l'imaginaire du dix-huitième siècle, reflétant un système de gouvernement qui conserve sa base féodale.

² Sade, *La marquise de Gange*, p. 98.

³ Danièle Vegro, « Le voyageur, au pays des merveilles. Niveaux de fiction dans *L'Architecture de Ledoux* », article électronique, *les Arts des Lumières. Essais sur l'architecture et la peinture en Europe au XVIII^e siècle*, mars 2019. URL : <https://www.ghamu.org/wp-content/uploads/2019/03/D.-Vegro-Le-voyageur-au-pays-des-merveilles.pdf>. Voir aussi comment ménager l'embellissement (ou l'aménagement régulier et symétrique des espaces), avec des « fracas » sublimes dans l'article de Sophie Descat, « L'embellissement urbain au XVIII^e siècle. Éléments du Beau, éléments du sublime », article électronique, *les Arts des Lumières. Essais sur l'architecture et la peinture en Europe au XVIII^e siècle*, mars

Daniel Rabeau montre que pour Ledoux et Boullé « L'architecture se mue en dramaturgie incitative: comme sur la scène, elle parle la *langue* des sentiments humains calqués sur ceux des dieux de la mythologie ; l'assemblée physique des citoyens réunis dans le Temple des arts, où opère parfois le *Deus ex machina*, réitère ce mystère qui, dans l'Antiquité païenne, s'identifiait au culte des *oracles* ». ⁴ Rabeau évoque une « architecture parlante » qui engage l'émotion et donne un élan sublime aux aspirations personnelles de ceux qui la visitent. Il reconnaît aussi que Béatrice Didier fut une des premières à évaluer la littérature architecturale, pressentant les implications de l'interface entre les plans visuels (ou visions) et le texte.

Il resterait encore à voir comment l'architecture agence l'espace urbain. Trois ouvrages récents s'y livrent : Basile Baudez et Nicholas Olsberg, *A Civic Utopia : Architecture and the City in France, 1765-1837* (London : Drawing Matter Studies, 2016; Lucien Bély, ed. *Habitat et cadre de vie à l'époque moderne*. Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016), et Rupert Christiansen, *City of Light : The Making of Modern Paris* (New York: Basic Books, 2018. Notons précédemment : Natacha Coquery, *L'hôtel aristocratique : le marché du luxe à Paris au XVIII^e siècle* (Paris: Publications de la Sorbonne, 1998), et Youri Carbonnier, *Maisons parisiennes des Lumières* (Paris : Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2006).

Si le jardin est finalement un lieu d'exhibition et d'observations mutuelles, les intérieurs romanesques sont moins impénétrables qu'ils n'y prétendent.

Les autres auteurs du volume ayant répondu au thème « d'architect(x)ures » explorent le traitement du secret et de l'énigme. A commencer par une rhétorique des devinettes se prêtant à un déchiffrement des lieux architecturaux signifiants, publics et privés, avec Timothée Léchot, qui aborde les figures de l'énigme en vers comme un modèle spatial au lexique organique et architectural. Les lieux connus de tous sont ceux que Louis XV vient de mettre en relief par des travaux. Il est intéressant de recouper ces lieux avec ceux de l'article précédent. Les autres articles se penchent sur les occurrences de cloîtres, prisons et hôpitaux dans des textes qui ne sont pas forcément sadiens, libertins ou gothiques. Ce sont bien les textes libertins qui ont été le plus étudiés, et Floriane Deguisé nous en offre une rétrospective. Les romans libertins reposent sur une architecture cloisonnée, faite de cabinets, boudoirs et réduits secrets, entourés de paravents, rideaux et alcôves. Mais les hauts murs sont troués de passages secrets et parfois de contrepoids et mécanismes, favorisant l'espionnage et la présence de tiers voyeuristes ou à l'écoute. Dans cette architecture romanesque improbable, il s'agit de cultiver un secret d'exposition et une retraite exhibitionniste. « La configuration architecturale de l'espace carcéral dans *Manon Lescaut* de Prévost : les enjeux d'une représentation romanesque » de Salwa Taktak, (GF Flammarion, Paris, [1995], 2012) pourrait être rapporté à la thèse de 2017 de Sophie Abdela (UQUAM-Université de Caen, Basse-Normandie) « Formes et réformes : la prison parisienne au XVIII^e siècle », ⁵ afin de voir quels sont les échanges permis entre les prisons et le monde extérieur, et si les épisodes romanesques s'harmonisent avec les pratiques carcérales—de la Salpêtrière, par exemple—, participent à la vraisemblance du récit. Taktak choisit les épisodes où l'architecture présente des obstacles à franchir par des amants héroïques, et un lieu punitif isolant du reste de la société les êtres atteints par les feux de la passion amoureuse, et ses cortèges de maladies.

2019. URL : <<https://www.ghamu.org/wp-content/uploads/2019/03/S.-Descat-Lembellissement-urbain-au-XVIIIe-s.pdf>>.

⁴ Daniel Rabeau, « De l'art poétique de Ledoux », article électronique, *les Arts des Lumières. Essais sur l'architecture et la peinture en Europe au XVIII^e siècle*, mars 2019, p. 20. URL : <<https://www.ghamu.org/wp-content/uploads/2019/03/D.-Rabeau-De-lart-po%C3%A9tique-de-Ledoux.pdf>>.

⁵ <https://archipel.uqam.ca/11035/1/D3327.pdf>

Table des matières :

- « Les jardins dans la littérature libertine dix-huitième siècle », Luisa Messina (Université de Palerme)
- L'énigme, une clef d'interprétation de l'architecture ? Timothée Léchoy (Université d'Oxford)
- « Enraciner, explorer, pénétrer le secret. Architecture et secret dans la fiction du XVIII^e siècle », Floriane Daguisé (Sorbonne Université)
- « La configuration architecturale de l'espace carcéral dans *Manon Lescaut* de Prévost : les enjeux d'une représentation romanesque », Salwa Taktak (Université de Sfax-Tunisie)

Ce numéro complète celui de *L'espace public de la sphère domestique*, dont les articles peuvent être consultés à <https://ir.lib.uwo.ca/frenchebooks/2/>

Préface sous forme de rapport du colloque international (U. de Toulon, 28-29 mars, 2019)

UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, organisé par Pierre-François Peirano, Elizabeth Durot-Boucé, Hélène Palma, et Servanne Woodward, avec le concours du laboratoire Babel (EA26491) et en collaboration avec LERMA (EA853, Aix-Marseille Université), le GRIC (EA4314), Université Le Havre-Normandie, l'Université de Western Ontario, et ouvert par Xavier Leroux, directeur de l'UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, de l'Université de Toulon

DOSSIER : Transposition(s) et Confrontation(s) dans les îles Britanniques, en France et en Amérique du Nord (1688-1815)/ Transfer(s) and Confrontation(s) in the British Isles, in France and Northern America (1688-1815)

Du point de vue politique, ce volume indique qu'il existe un mouvement de transition, entre une admiration mutuelle pendant la période des « Lumières » et une anglomanie axée sur le modèle anglais parlementaire comme étant plus « libre », qui cède le pas à une méfiance mutuelle, puis à un rejet mutuel d'anglophobie et francophobie des deux côtés de la Manche. L'Amérique du Nord est prise dans la phase laudative d'un régime anglais permettant les libertés, lorsque l'Angleterre saisit l'occasion de promouvoir la propagande d'une supériorité crédible en ce domaine, jusqu'à ce que les comparaisons « scientifiques », inspirées de Buffon et d'observateurs divers, hiérarchisent les continents, minorant les nouvelles colonies et soulignant le retard manufacturier et commercial de la France. Les colonies rejettent les suspicions de dégénérescence biologique et d'immaturité voire d'ingérence administrative et politique. Leur indépendance est consommée lorsqu'elles en arrivent à considérer qu'il n'est plus justifiable de les imposer ni de les gouverner de façon inter-continentale. La mer n'est plus un espace d'aventure ni d'ouverture sur des routes maintenant familières, mais une frontière à conforter par la flotte navale. La révolution française perd ses sympathisants au moment du régicide, de la terreur, de sa chasse aux espions anglais. L'heure est au repli sur ses frontières comme en témoigne l'arrestation du peintre Hogarth choisissant la porte et les fortifications de Calais comme sujet d'inspiration. Il devient patriotique d'exposer les préjugés contre les Français, de protéger frileusement ses intérêts commerciaux et coloniaux—retardant au passage les efforts anti-esclavagistes et faisant échec au généreux mouvement des Lumières dont les mouvements de fraternité et solidarités entre humains et peut-être entre espèces. Les différences de goût s'affirment, divisant Shakespeare et Milton d'un côté avec le genre gothique et l'impératif

de « faire sombre », dans un sublime nocturne ; d'un autre côté, sentimental, oisif, expansif et diurne, classique et bientôt néo-classique—tandis que tous les partis se réclament authentiques et vrais et se basent sur des systèmes faussement similaires.

* * *

Pascal Dupuy a pu consulter les archives parlementaires françaises d'ordre politique et financier. Il remarque le déclin de la référence politique et du recours à l'Angleterre comme modèle gouvernemental. Avant la révolution de 1789, l'Angleterre est fascinée par la langue et la culture française, son étiquette. Du côté français, l'Angleterre représente la liberté d'expression et le corps de représentants élus enthousiasment les politiciens. Mais l'anglomanie tourne à l'anglophobie en France, tandis qu'après la révolution l'Angleterre tend à se dissocier d'un régime qui pourrait contaminer l'Angleterre. Le procès de Louis XVI s'autorise de l'exécution de Charles I^{er}. La frontière est valorisée pour la sécurité collective. Le décalage militaire et commercial serait amplifié par la perception d'un manque de port entre la Grande Bretagne et la Manche française. Pour ce qui est du modèle économique, sentant que la France est en retard dans le secteur manufacturier, Colbert agit sur la volonté d'attirer le savoir-faire britannique, la révolution accusant encore ce retard du progrès technique.

La révolution française serait également néfaste à la fin de la traite des esclaves. Hélène Palma fait le détail des malentendus franco-anglais retardant les efforts de terminer le commerce de l'esclavage, un effort initié par les abolitionnistes anglais.⁶ En août 1787, Clarkson contacte Condorcet, Lafayette, le comte de Mirabeau, mais il se heurte aux pressions du comité des planteurs. Il ne peut alors être question d'abolir l'esclavage en soi, mais bien le marché qui doit être synchronisé entre la France et l'Angleterre pour qu'il n'y ait pas de déséquilibre de marché—ce qui pourrait amorcer une émancipation communicative de la liberté, égalité, fraternité programmée par les révolutionnaires, et donc leur plaire. Et cependant, ces efforts compromettent Clarkson, dont les initiatives finissent par lui valoir d'être suspecté d'être un espion anglais venu déstabiliser le gouvernement révolutionnaire, faire perdre ses colonies à la France, au moment où Louis XVI et Marie-Antoinette sont arrêtés, et l'opinion anglaise devient résolument antithétique à la révolution. Après six mois, Clarkson est persuadé que la société anglaise n'aura pas d'appuis du côté français, il doit être défendu par Lafayette, qui se porte garant de ses bonnes intentions. En 1793, Brissot qui avait fondé en France un mouvement parallèle à société abolitionniste anglaise, est décapité. Il faudra attendre 1802, que Napoléon restore l'esclavage, pour qu'il devienne respectable de se déclarer abolitionniste.

Le grand caricaturiste et peintre William Hogarth a représenté les Français, guidant d'un trait sûr, une enquête sur leur perception vue d'Angleterre. Calais se trouve être un lieu de refuge pour les Ecossais qui se sont soulevés en 1745 et l'endroit où, mépris pour un espion anglais alors qu'il faisait des croquis des fortifications de la ville, le peintre lui-même est arrêté par la police française et embastillé. Il se venge en peignant un énorme roastbeef, le plat réputé le plus riche d'Angleterre, qui serait hors de portée de la plupart des miséreux Français. Sous le pinceau satyrique de Hogarth, la noblesse française est vérolée et paupérisée, bradant ses jeunes filles à marier aux plus fortunés des roturiers. Peter Wagner commente sur le fait que la brouille culinaire perdure depuis plusieurs siècles, le goût anglais qu'il soit pictural ou de la cuisine, restant mal reçu des Français. Le maître à danser français qui apprend aux jeunes ambitieux le port élégant, nécessaire au succès social règle les portraits et la gestuelle des gens comme des personnages picturaux, a suffisamment suscité le commentaire de Rousseau dans les *Confessions*. Hogarth le ridiculise avec le coiffeur frisant un jeune arriviste fraudeur. La corporéité sociale française est alors attaquée comme

⁶ Voir Marcus Wood, *Blind Memory: Visual Representations of Slavery in England and America 1780-1865* (New York: Routledge, 2000), analysant le sceau de porcelaine Wedgwood de la Society for the Abolition of the Slave Trade https://www.researchgate.net/figure/The-Wedgwood-Slave-Medallion-This-example-from-the-National-Maritime-Museum-collection_fig1_233332724

frauduleuse et inauthentique, par comparaison à la beauté et à la santé naturelle des belles Anglaises. Franziska Quabeck développe au contraire deux concepts d'authenticité hors de France selon Jane Austen, et selon Jean-Jacques Rousseau qui oppose la Suisse à une France délétère.

Allan Ingram rapporte qu'à 66 ans, Samuel Johnson se décrit entièrement blasé par la France, qu'il visite en compagnie d'amis. Il a décidé de converser en latin, ce qui le cantonne à converser avec les hommes d'église. Boswell aurait espéré mieux des observations de Dr. Johnson. Après son voyage, il est apparu qu'il avait modifié son vêtement. Il aurait ajouté des boucles d'argent à ses chaussures et des boutons de métal à sa veste brune, et il aurait changé de perruque. Il aurait conservé intact son dédain des Français, au contraire de son accompagnatrice. Au contraire, Pierre-François Peirano montre comment le francophile Jefferson, admirateur de Buffon, conteste néanmoins sa théorie selon laquelle les animaux d'Amérique seraient dégénérés. Il documente ses réfutations par ses notes sur l'état de Virginie, et le voyage de Lewis et Clark. Il argumente que Buffon s'est trompé parce que les animaux qui lui ont été envoyés étaient atypiques et de petite taille en vue des exigüités des bateaux de voyage. Concernant les Amérindiens, Jefferson reste ambigu, ce qui peut avoir des implications sur un sujet plus personnel, les colons américains craignant que les scientifiques ne développent le préjugé d'une dégénérescence inévitable pour les Européens immigrés sur le continent.

Le gouvernement Anglais s'inquiéterait de l'indépendance croissante de ses colonies. Alice Lemer-Fleury pèse le constitutionnalisme et royalisme anglais touchant à la diffusion de la propagande impériale en Amérique du Nord britannique (c. 1783-1815). La propagande qui nourrit la rhétorique anglaise serait qu'en effet ses colonies jouissent de toutes les libertés constitutionnelles de l'île mère—ce qui est loin d'être le cas. La raison alléguée serait que l'Amérique n'est pas mûre pour l'indépendance, ni prête à se gouverner de façon autonome. Cette raison peut avoir rassuré les communautés clairsemées et cependant, le consensus sera que l'Angleterre surestime les richesses des colonisateurs qui ont impérativement besoin de lever leurs propres finances pour se gouverner sur place. A ce propos, April G. Shelford trouve qu'un soulèvement avant-coureur des révolutions américaine et française part de Saint-Domingue, la contestation des taxes et impôts mettant chaque fois le feu aux poudres, contestation qui apparaît de plus en plus légitime pour les colons qui en viennent à une grève d'impôts.

Emilie Mitran commente la visite de Gouverneur Morris, parent de Thomas Jefferson, lorsqu'il va en France pour affaires en 1789, assistant aux Etats Généraux, et ambassadeur des Etats-Unis à Paris de 1792 à 1794. Il fréquente le salon d'une maîtresse de Talleyrand, et il finira par sauver le fils de cette dernière, qu'il cache chez lui pendant les durcissements qui mènent à la terreur. C'est à partir de cette période que Nicole Biagioli réfléchit sur la conception universelle de l'histoire, non plus nationaliste ni même euro-centriste, mais dans la relation multiculturelle, et dans le sillage de *L'Histoire mondiale de la France*, dirigée par Patrick Boucheron. Elle part de la relation de la terreur et de son interprétation changeante selon les contextes historiques et politiques, et d'un bord à l'autre de la Manche et de l'Atlantique, et sans doute selon les minorités culturelles participant aux forces historiques en regard les unes des autres.

Un dernier volet concerne la représentation de l'imaginaire spatial transatlantique pris sous l'innovation esthétique de la description de paysage.

Corinne Streicher s'attache à la représentation de l'ombre qui gagne sur la lumière, de l'ombre comme lumière dans les ciels de Joseph Vernet, le lieu du sublime dans ses paysages documentés comme imaginaires. C'est la déclinaison du sublime qui l'intéresse, et qui prend la forme d'un ciel qui gagne en proportion par rapport à des vues portuaires imaginaires et des scènes d'orage sur mer. Le désordre des éléments se porte sur le ciel maritime qui joint et sépare les rives des continents transatlantiques. Le sublime selon Vernet relève d'une peur de l'informe et de l'infini, vers un ténébreux de goût anglais à la Shakespeare, contre l'harmonie de type classique à la Corneille ou Racine, selon une boutade Burke. C'est que ce dernier verse dans un sublime d'excès (tempête, nuages, foudre). Il s'agit également de refléter les nouvelles préoccupations météorologiques, de donner forme et de contrôler l'inconnu.

Servanne Woodward examine les modalités du paysage écrit, tel qu'il apparaît au dix-huitième siècle, reflétant les prévisions socio-économiques. Adam Smith propose que le paysage interagisse avec l'exploitation humaine, et expose l'étape du type d'engagement psychique et économique que l'humanité partage. Elle part de la créativité réactive des êtres humains par rapport au labeur qu'exigent la survie puis le confort de la richesse à la libération du travail en ce qu'il a de mécanique. La facilité des nouvelles terres côtières disponibles en Amérique a peut-être aussi un effet délétère par excès d'aliénation qui augmente paradoxalement à proportion de la liberté que produisent les grands espaces américains comme en Angleterre, la répétition d'un geste aisé simplifié à l'extrême par les manufactures florissantes abrutit les ouvriers. La considération économique du paysage semblerait devoir s'opposer à une vision romanesque française, oisive, dangereuse par son mode idyllique selon Smith, ce qui est confirmé par l'examen de Rousseau, Sade, Prévost, Saint-Pierre révèle ce même type d'opposition entre libertés et contraintes, attendant au type de paysage qui conditionne les mouvements et les ressources des personnages. Avec les descriptions autobiographiques de Rousseau, cependant, il se trouve que la créativité et l'imagination sont également le rapport privilégié que Smith et Rousseau attendent de l'être humain dans le milieu que lui procure la nature.

Elisabeth Vigée-Lebrun relève aussi une exigence de spectaculaire effrayant, mais elle trouve le frisson au spectacle du volcan actif du Vésuve—déclarant vouloir se faire Vésuvienne. Ce frisson sublime touche occasionnellement Rousseau contemplant les précipices. Néanmoins, Rousseau attend le bonheur diurne, de l'harmonie de ses promenades qu'il caractérise comme le rêve, ou « planer dans les airs », une expansion de soi à la fois introvertie et désincarnée, nous serions tentés de la constater « sublime » mais aussi positive, lumineuse et dansante, l'émanation du bonheur naturel qui l'habite et dépend de la configuration des sens. A l'époque où il s'agit de s'approprier et de survivre dans de nouveaux espaces (Christophe Colomb est mentionné) et l'invention sensationnelle des frères Montgolfier, il est possible qu'une nouvelle conscience de l'espace global ait surgie et influence ces prises de vue panoramiques.

Force est de constater encore une économie politique marquante pour la formulation du paysage, et qui s'inscrit sous divers modes d'expression littéraire, faisant de la nature un lieu désert, anarchique et mortifère mais libre—d'une liberté suspectée de dégénérer en paresse et parasitisme individualiste ; un lieu policé de cultures et de structures végétales accueillantes, tel un endroit hospitalier, à la fois spectaculaire ou favorable au spectacle évoquant l'art des parcs aristocratiques ; ou un périmètre gouverné par diverses institutions et lois dangereuses ou bénéfiques mais contraignantes.

* *

From a political point of view, this volume indicates that a transitional moment occurs oscillating between a mutual admiration during the "Enlightenment" period and an anglomania based on the English parliamentary model as being more "free", which gives way to mutual mistrust, then mutual rejection—or anglophobia and francophobia. North America is caught in the laudatory phase of an English regime allowing freedoms, when England seizes the opportunity to promote propaganda of credible superiority in this area, until inspired by Buffon and various observers, "scientific" comparisons prioritize the continents, under-evaluating the new colonies and highlighting the manufacturing and commercial backwardness of France. As for North-American colonies, they reject suspicions of biological degeneration and immaturity justifying administrative and political interference from England. Their independence is settled when the new colonies come to consider that it is no longer justifiable to impose them or to govern them from inter-continental distance. The sea is no longer a place of adventure and an opening on roads that are by then very familiar. The sea is but a border to be enforced by a national fleet. The French revolution loses its sympathizers at the time of regicide, and the regime of "terror" replete with hunts for English spies. In its early stages, there was a revolutionary hope for and international brotherhood in revolutions towards equal membership of human beings. American travellers are privileged witnesses to the revolution—having accomplished theirs. But between England and

France it is a time of paranoia and retreat, as evidenced by the arrest of the painter Hogarth, who was accused of spying because he chose the gate and the fortifications of Calais as a subject of inspiration. It becomes patriotic to expose prejudices against the French, whereas France protects frantically its commercial and colonial interests, thereby delaying the anti-slavery efforts and defeating the Enlightenment movement whose ideals of fraternity and solidarity between humans and perhaps between species lay dormant. Differences of taste assert themselves. Taste is to be considered here as an aesthetic category covering mundane cooking as well as genre developments dividing artists on both sides of the Channel: Shakespeare and Milton on the one side with the Gothic genre and the imperative of "darkness" blurring in nocturnal sublime scenes; on the other hand, in France, artists cultivate sentimental, idle, expansive and diurnal, classic and soon neoclassical productions, literary and visual. Meanwhile, all parties claim to be authentic and true and probably agree on the same principles.

* *

Pascal Dupuy was able to consult French parliamentary archives of political and financial order. He notes the decline of the political reference and recourse to England as a governmental model. Before the revolution of 1789, England was fascinated by French language and culture, and its etiquette. On the French side, England represents freedom of expression and the body of elected representatives enthuses politicians. But anglomania turns into anglophobia in France, whereas after the Revolution England tends to dissociate itself from a regime which could contaminate England. The trial of Louis XVI is authorized by the execution of Charles I. The border is valued for collective security. The military and commercial gap would be amplified by the perception of a lack of port between Great Britain and the French Channel. As for the economic model, feeling that France is behind in the manufacturing sector, Colbert acts on the desire to attract British skilled workers. The French revolution is eventually deemed responsible for a further delay of progress in industrialization.

The French revolution would also slow down the abolition of the slave trade. Hélène Palma gives the details of the Franco-English misunderstandings delaying efforts to end the slave trade, an effort initiated by the English abolitionists. In August 1787, Clarkson contacted Condorcet, Lafayette, and the count of Mirabeau, but they met with lobbying from the planters' committee. 'There can be no question of abolishing slavery *per se*, but the end of this shameful market must be synchronized between France and England so that there is no economic imbalance between both nations. The plan to enrol the French revolution in this effort is encouraged by its rhetoric of emancipation, communicative freedom, equality, fraternity. And yet, these efforts jeopardize Clarkson, whose initiatives lands him on a list of suspects —indeed he is accused of being an English spy keen on destabilizing the revolutionary government, by depriving the flow of slave workers to its colonies eventually weakening them to the benefit of England. At the time when Louis XVI and Marie- Antoinette are arrested, English opinion becomes resolutely antithetical to the revolution. Six months after his arrival in Paris, Clarkson is convinced that English society will have no support on the French side, and he must be extricated from dangerous accusations and defended by Lafayette, who vouches for his good intentions. In 1793, Brissot—the leader of a weak and symbolical abolitionist movement parallel to the English one—was beheaded. The abolitionist movement lost impetus on both sides of the Channel. When in 1802, Napoleon restored slavery, it finally became respectable to declare oneself an abolitionist.

The great caricaturist and painter William Hogarth represented French people with decisive features, guiding with a sure hand an inquiry into English perception of France. Calais happens to be a place of refuge for the Scots who rose in 1745 and the place where Hogarth was apprehended by the police while he was sketching the fortifications of the city. He is subsequently jailed at the Bastille. He avenges himself by painting a huge roast beef, the most famous dish in England at the time, and a source of national pride. In his painting of Calais' gates, Hogarth represents the roast beef as out of reach for the bulk of the French population. Under the brush of Hogarth, the French nobility is depicted as affected by smallpox and poverty, and marrying off

their young daughters to the most fortunate commoners. Peter Wagner comments on the fact that the culinary misunderstanding between France and England has lasted for centuries. Aesthetic taste does not translate either. The French dancing master who teaches ambitious young people the elegant port, necessary for social success, regulates the portraits and gestures of people as well as those of pictorial characters—as is sufficiently explicit in Rousseau's commentary on dancing in the *Confessions*. Hogarth ridicules victims of French taste with a tailor and hairdresser curling a young fraudster upstart. French social corporality is then attacked as fraudulent and inauthentic, compared to the beauty and natural health of beautiful English women. On the contrary, Franziska Quabeck develops two concepts of authenticity outside France according to Jane Austen, and according to Jean-Jacques Rousseau who opposes Switzerland and a return to nature movement to a deleterious over-cultured France.

Allan Ingram reports that at age 66, Samuel Johnson describes himself as *blasé* by France, whom he visits with friends. He decided to converse in Latin, which confined him to converse strictly with the men of the church. Boswell would have hoped better witty depictions of France from Dr. Johnson's observations. After his trip to France, it appeared that Dr. Johnson had changed his clothes. He added silver buckles to his shoes and metal buttons to his brown jacket, and he changed his wig. Apparently, he kept intact his disdain of the French, unlike his female traveling companion. On the contrary, Pierre-François Peirano shows how the Francophile Jefferson, admirer of Buffon, nevertheless contests the latter's theory that American animals are degenerate. Jefferson documents his rebuttals with his notes on the state of Virginia, and the journey of Lewis and Clark. He argues that Buffon erred because the animals that were sent to him were atypical and small in view of the lack of room on transcontinental ships. Concerning the Amerindians, Jefferson remains ambiguous, which may have implications for a more personal subject, as American settlers fear that scientists will develop the prejudice of an inevitable degeneration for European immigrants on the North-American continent.

The English government worries about the growing independence of its colonies. Alice Lemer-Fleury weighs constitutionalism versus English royalism as it appears in the imperial propaganda in British North America (c.1783-1815). The propaganda that feeds English rhetoric would be that its colonies enjoy all the constitutional freedoms of the mother island—which is far from being the case. The reason alleged is that America is not ripe for independence, nor ready to govern itself autonomously. This reason may have reassured the sparse communities of settlers, and yet, the consensus will be that England overestimates the wealth of the colonizers who imperatively need to raise their own finances to govern themselves locally. In this regard, April G. Shelford finds that Saint Domingue provides and foretaste and an advance upheaval that will be followed by American and French revolutionaries. Contesting taxes appears more and more legitimate for the settlers who eventually resort to a tax strike.

Emilie Mitran comments on the visit of Governor Morris, a relative of Thomas Jefferson, when he goes to France for business in 1789, and witnesses the *Etats Généraux* that year. An ambassador of the United-States in Paris from 1792 to 1794, he attends the salon of Talleyrand's mistress, eventually saving her son, whom he hides at home during the hard times that lead to the regime of Terror. This period occasions Nicole Biagioli reflections on the universal conception of history, which is no longer nationalist nor even euro-centrist, but caught in the dynamics of international torque of multicultural relationship. They modulate according to historical and political contexts, from one side to the other of the Channel and the Atlantic, and undoubtedly, according to the cultural minorities participating in socio-political and historical forces.

A final part concerns the representation of the transatlantic space from the angle of innovative of landscape depiction.

Corinne Streicher focuses on the representation of shadows wining over light, or shadow as light in the skies of Joseph Vernet. The sky as the site of the sublime becomes Vernet's subject for experimenting with shapelessness and darkness (the anti-visual *par excellence*). It is documented in his imaginary landscapes of imaginary port views and scenes of storm at sea. The disorder of the

elements joins and separates the shores of the transatlantic continents. The sublime according to Vernet is inspired by German and English taste: Burke will muse about Franco-British oppositions pitting Shakespeare and Milton, against the classic type of harmony of Corneille or Racine. Lightning and tempests are sublime. It is also about reflecting new meteorological concerns, and success and failures about shaping and controlling the unknown.

Servanne Woodward examines the modalities of the written landscape, as it appears in the eighteenth century. Reflecting socio-economic forecasts, the landscapes of Adam Smith proposes to map of human exploitation of nature. Landscape reflects the stages and the type of psychic and economic commitment that human communities share. It starts from the reactive creativity of human beings in relation to the toil required for the survival and comfort of wealth and it ends with manufactures though farming in anarchic wasteful ways may also be an outcome in the New colonies where the land is not yet preciously parcelled due to its vastness. The ease of the new coastal lands available in America may also have a deleterious effect by excess of alienation, which paradoxically increases in proportion to the freedom produced by American open spaces. Whereas in England, the repetition of a simple gesture simplified to the extreme by flourishing manufactures stupefies the workers. The economic consideration of the landscape would seem to oppose a French novelistic sentimental perspective, dangerous for young British readers misled into idleness because of its idyllic mode according to Smith. These allegations are partly confirmed by the examination of Rousseau, Sade, Prévost, and Bernardin de Saint-Pierre. It reveals the same type of opposition between freedoms and constraints, attached to the geo-political landscape that conditions the movements and resources of the characters. With Rousseau's autobiographical descriptions, however, it turns out that creativity and imagination are also privileged engagements fostered by nature, and qualities that Smith and Rousseau expect from human beings.

Elisabeth Vigée-Lebrun also raises the question of thrill as a factor of spectacular landscape. While visiting the of active volcano Vesuvius she declares herself "Vesuvian". This type of sublime thrill occasionally touches Rousseau contemplating Swiss precipices in the Alps. Nevertheless, Rousseau expects daytime happiness, the harmony of leisurely walks are characterized as self-expansion, and the feeling of "hovering in the air", at once positive, luminous and festive, eventually emanating from the natural happiness configured by his senses. Arguably, staking new lands (Christopher Columbus is mentioned) and new Montgolfier rides unlocks a new awareness of global space.

There is obviously a striking political economy at play in the formulation of landscapes, which is inscribed in various modes of literary expression, making nature a desert, anarchical and deadly place, but free of a freedom that is suspected of degenerating into laziness and individualistic parasitism. Landscape can also stand as a polished place of agriculture and welcoming plant structures, as a hospitable place, both spectacular and favourable to spectacle, thereby evoking the art of aristocratic parks. Landscapes may also evoke a perimeter and its fringes, governed by various institutions and laws dangerous or beneficial but binding.

Table des matières :

- « Le recours à l'Angleterre dans les débats publics en France révolutionnaire », Pascal Dupuy (Université de Rouen)
- « The Abolitionist Cause in Britain and in France (1787-1790): A Case of Counter-Productive Transposition ? », Hélène Palma (Aix-Marseille Université)
- « Constitutionnalisme et royalisme : la diffusion de la propagande impériale en Amérique du Nord britannique et ses limites (c. 1783-1815) », Alice Lemer-Fleury (Université de Nantes)
- « Enseigner la Terreur en plurilinguisme et interculturalité : quelles implications pour l'approche historique des relations entre France, îles britanniques et Amérique du Nord à la fin du XVIII^e siècle ? », Nicole Bagioli (Université de Nice).

— « Le sublime de Burke. Transpositions : une assignation par la peinture française »,
Corinne Streicher (Université du Québec à Montréal, UQAM)

Servanne Woodward,
University of Western Ontario